

Le "gender" ou l'individu transparent

La modernité s'est donné pour but de désinscrire l'individu, le plus possible, de ses groupes d'appartenance et de ses caractéristiques identitaires, afin de le rendre libre de tout. Nos caractéristiques nous déterminent: elles nous marquent, nous affilient à un groupe, d'où l'on tire l'idée qu'elles nous aliènent et nous exposent aux jugements. Celui qui n'est rien, qui n'a pas de caractéristiques, peut croire que tout lui est possible et qu'il est à l'abri des regards discriminants.

Désinscrire permettrait donc d'échapper aux tentations et tentatives de la discrimination. Le *gender* met en oeuvre la dernière désinscription possible, celle du sexe. ici on touche le socle. La différence sexuelle est la plus naturelle, la seule différence vraiment biologique.

Celui qui se défait de toute définition, homme sans qualité, le numéro, l'X, le zombie (le sans-sexe) sera entièrement dé-marqué. Nous produisons des individus dégriffés, c'est-à-dire sans nom, le nom correspondant à une appartenance dont on ne veut plus.

Mais la volonté d'indétermination nourrit la volonté de choisir toutes ses déterminations.

La théorie du *gender* ne suppose pas seulement le refus de l'individu d'être inscrit dans une appartenance sexuelle. Mais aussi le désir de l'individu de choisir, sinon son sexe biologique, au moins son appartenance de "genre". On va expliquer à l'enfant qu'il ne naît ni garçon, ni fille, qu'il choisira plus tard.

Nous sommes à l'acmé de la volonté de refaire le monde selon notre désir. La volonté de tout recréer. La volonté de ne rien accepter qui ne vienne pas de moi. Ce qui veut dire que rien n'est nature, que tout est culture. Tout est en mon pouvoir, je construis moi-même l'ensemble de mon monde, que du même coup je tiens entièrement sous mon emprise. L'idée peut paraître problématique - car enfin, comment nier, en l'occurrence, le sexe biologique auquel nous ne pouvons rien? Voici la réponse: ce que je ne construis pas moi-même, je le tiens pour rien, pour superflu, futile, et finalement inexistant: l'identité sexuelle, ce n'est rien, cela ne compte pas, ce qui compte, c'est l'orientation sexuelle, que je vais construire.

L'enfant naît au sein d'un monde dans lequel il est étroitement imbriqué et sans lequel il ne pourrait tout simplement pas respirer. Ce monde le détermine et le définit, en même temps qu'il

lui permet de vivre. Séparer l'individu de son monde, c'est l'empêcher d'exister comme un être humain. Un humain, cela ne tombe pas tout équipé de la lune. Cela se nourrit. Cela se nourrit de pain, ici, et de riz ailleurs. Mais aussi, cela se nourrit de représentations, d'idées, de symboles et de rêves. De signes, de convictions. On ne peut priver l'enfant de nourriture, en disant qu'il choisira plus tard entre le pain et le riz. De la même façon on ne peut le priver de déterminations culturelles.

Alors cet individu dégriffé, transparent et traversé par le vent, la Vulgate se hâte de le remplir avec sa propagande - la nouvelle religion dont parle ouvertement Vincent Peillon. C'est facile puisqu'il est vide, et n'a au-dedans de lui rien pour résister. Seulement, cela signifie que n'importe quelle idée de passage pourrait le remplir, telle une outre creuse.

Un jour, on pourra se trouver avec cet individu dégriffé dans le box de l'accusé, nouveau bourreau des nouvelles tyrannies, et la Vulgate se mettra à gémir: mais cet homme était vide! Il n'avait pas de conscience! Evidemment il n'en avait pas. La conscience d'un humain ce n'est pas de la génération spontanée. Cela se tisse de soin et d'amour et cela se fortifie avec des déterminations imparfaites. Sinon autant se révolter parce qu'une rose n'a pas poussé sur le désert sans graine ni arrosoir.

La différence sexuelle existe. Un homme et une femme, ce n'est pas pareil. Les désordres de l'adolescence en sont témoins. On va raconter aux enfants des mensonges.

On pourra bien faire apprendre le *gender* à l'école. Mais alors pourquoi le donner dans le cours de SVT (sciences de la vie et de la terre)? Il ne s'agit aucunement d'une partie de la science, mais bien d'une opinion, et plutôt en l'occurrence, d'une idéologie. La science enseignée à l'école concerne par exemple le sexe biologique et la manière réelle de faire des enfants. Mais dire que je construis mon identité sexuelle par le choix de mon comportement sexuel, c'est un point de vue, une théorie particulière qui doit pouvoir exister tranquillement comme tous les autres points de vue, mais n'a pas vocation à s'imposer à tous les enfants de France comme si c'était une science.

Autrement dit, c'est très exactement de la propagande. Nous connaissons déjà ce tour de passe-passe, puisque le marxisme s'imposait ainsi, en se donnant pour une science.

Proposons au ministre de l'Education Nationale de créer un cours de Propagande, qu'il appellerait par euphémisme Catéchisme républicain. Nos enfants iraient le suivre, bien obligés,

comme faisaient les petits Soviétiques pour le cours de matérialisme dialectique, où tout n'était d'un bout à l'autre que fumisterie. Et en rentrant chez eux le soir, leurs parents leur enseigneront la réalité, comme chez les Soviets.

Quand le Pouvoir veut imposer à un peuple des âneries patentées, il n'y a plus que la résistance.

(Chantal Delsol, *Le Figaro*, 4 juillet 2013)